



La Dame d'Izieu

Un téléfilm

en deux parties d'Alain Wermus
(2007), scénario de Stéphane
Kaminka et Alain Stern,

avec

Véronique Genest (Sabine
Zlatin), Vincent Winterhalter
(Miron Zlatin), Gaëla
Le Devehat (Léa).

2 x 1 h 25 min

Interprétée par Véronique Genest, Sabine Zlatin, Française d'origine juive polonaise, fondatrice de la maison d'Izieu, est le personnage central de cette évocation des jours heureux d'une colonie d'enfants juifs préservés de l'horreur de la guerre jusqu'à la rafle de la Gestapo le 6 avril 1944. Un hommage émouvant et douloureux qui participe au devoir de mémoire.

Une tragédie pour mémoire

Histoire et éducation civique, collègue

La mission

Amenée à témoigner au procès de Klaus Barbie en 1987, Sabine Zlatin se souvient des tragiques années de guerre qu'elle a vécues.

En 1941, cette Française d'origine juive polonaise vit à Montpellier avec son mari Miron, un ingénieur agronome. Prenant conscience du sort que Vichy fait subir aux juifs réfugiés en zone sud, elle se met au service de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), une organisation qui se consacre au sauvetage des enfants juifs, et réussit, non sans mal, à les placer dans des familles ou des centres de placement temporaire. Avec l'invasion de la zone libre par les Allemands en 1942, Sabine et Miron Zlatin, en compagnie de la jeune Léa, gagnent la zone occupée par les Italiens et, avec la complicité d'un sous-préfet de l'Ain, s'installent avec quinze enfants dans une ancienne colonie de vacances, à Izieu.

L'antisémitisme sous l'Occupation

> **Sensibiliser les élèves au sort des juifs entre 1940 et 1945 en dégagant le contexte de leurs persécutions.**

• On repérera les bourreaux et leurs complices qui se présentent sous des figures diverses :

– Les Allemands occupent la France et s'appuient sur l'efficacité de la Gestapo dans leur traque des juifs. On dressera le portrait de Klaus Barbie tel qu'il est évoqué brièvement dans le film, puis en effectuant une recherche complémentaire. On précisera toutefois qu'on ne sait pas s'il était présent lors de la rafle du 6 avril 1944 (le policier nazi en noir du film lui ressemble néanmoins), mais que, l'ayant ordonnée par un télégramme, il en est le responsable direct.

– Les collaborateurs français, délateurs (la lettre anonyme, partie II, 17^e min), informateurs (Lucien Berton – c'est le seul acteur de la tragédie dont le véritable nom, Bourdon, a été transformé –, l'agriculteur qui dénonce les enfants d'Izieu), miliciens zélés (la scène à la gare, partie I, 58^e min ; on rappellera ce qu'est la Milice, créée en janvier 1943).

– Les fonctionnaires de l'État français, parmi lesquels on distinguera évidemment ceux qui, clandestinement, se livrent à des actes de résistance (Pierre-Marcel Wiltzer, le sous-préfet de Belley ; les fonctionnaires de la préfecture de l'Hérault qui délivrent complaisamment des papiers en faveur des jeunes juifs) de ceux (les policiers, les gendarmes, le haut fonctionnaire de l'hôtel du Parc – cf. l'éloquente séquence de la supplique de Sabine Zlatin, partie II, 70^e min) qui appliquent trop souvent les lois sans sourciller.

• On dégagera la chronologie de ces persécutions en relevant les allusions aux nouvelles lois et aux actes d'antisémitisme légalisés que les juifs doivent endurer. S'il faut ici (et avec les plus grands élèves) distinguer le racisme théorisé et planifié du régime nazi de l'antisémitisme « indifférent » de Vichy, on précisera que les lois juives en France et notamment les mesures à l'égard des enfants ont été anticipées par le gouvernement français. En s'en tenant à ce qui est observable dans le film (et donc dans la zone libre et la zone sous occupation italienne), on relèvera les nombreuses atteintes à la dignité et à l'intégrité des juifs tout au long de ces années noires et on expliquera que l'antisémitisme se durcit avec l'invasion de la zone libre à partir de novembre 1942 ; on donnera des exemples précis : contrôles policiers, révision de certaines naturalisations allant jusqu'à leur annu-

lation (Miron Zlatin s'avouant, dépité : « Je suis apatride »), recensements obligatoires, cartes de rationnement frappées de l'étoile jaune, rafles et déportations.

• La reconstitution très réussie du camp d'internement de Rivesaltes est l'occasion de sensibiliser les élèves à ces « camps spéciaux ». 93 lieux comme Gurs, Les Milles, Saint-Cyprien, Argelès, Vernet, Agde ou Rivesaltes regroupaient les « étrangers de race juive » (loi du 3 octobre 1940), puis « tous les juifs, sans distinction de nationalité » (loi du 2 juin 1941) que les préfets prenaient la décision d'interner. On abordera à cette occasion les conditions de détention (promiscuité, froid, chaleur, maladies, sous-alimentation : 3 000 personnes y succombent). L'évocation fréquente de Drancy, camp de départ en déportation, sera également l'occasion de faire une recherche documentaire.

• On apportera des précisions sur le sens du trajet géographique effectué par les époux Zlatin : on les découvre à Montpellier au début du film, mais leur passé est brièvement esquissé (23^e min : ils sont tous deux juifs polonais, venus en France, à Nancy, où ils se rencontrent, puis dans le Nord où Miron exerce son métier d'agronome et où ils acquièrent la nationalité française en 1939) ; en 1940, ils fuient l'avance allemande et s'installent après l'armistice à Montpellier (en zone sud qui n'est pas sous occupation allemande ; de nombreux juifs restés dans la zone nord cherchent alors à franchir la ligne de démarcation : cf. le drame de la petite Perla Goldenberg) ; en mars 1943, ils fuient la zone sud occupée depuis novembre 1942 par les Allemands pour Chambéry et Izieu en zone italienne (huit départements à l'est du Rhône et la Corse, où la politique à l'égard des juifs est souvent laxiste), zone occupée par les Allemands en septembre 1943 après la capitulation de l'Italie, ce qui rend nécessaires la dispersion des enfants et leur évasion vers la Suisse voisine, pays neutre.

Sauver des juifs

> **Dégager les formes de résistance et d'aide aux juifs sous l'Occupation.**

La résistance aux Allemands et à Vichy revêt des formes diverses dans le film.

• Mieux connue des élèves, la résistance organisée par les réseaux et les maquis fera l'objet d'une recherche appuyée par quelques séquences du film : les attentats perpétrés par le maquis auquel appartient Miron (partie II, 47^e min) ; l'aide aux réfractaires du STO (une notion qu'on précisera aux élèves), tel Léon, le moniteur à la maison d'Izieu ;

Rédaction Jean Bumat, professeur d'histoire et de géographie, avec la collaboration de Loïc Joffredo (CNDP)

Crédit photo TF1

Édition Émilie Nicot et Anne Peeters

Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

la fabrication de faux papiers.

- On mettra en évidence un autre acte de résistance: assurer la sécurité des juifs sur le territoire français. On dégagera les conditions nécessaires à leur survie dans la France de l'Occupation :

- La clandestinité: on décrira l'intérêt que représentaient la colonie d'Izieu (on relèvera également l'évocation de Chambon-sur-Lignon, partie I, 42^e min) ou le solarium catholique de Palavas-les-Flots. Les enfants y sont cachés pour leur éviter l'arrestation et la déportation.

- La fausse identité et les codes de communication: on relèvera quelques exemples de changement d'identité (Léa Feldblum devient M^{lle} Decoste, Sabine Zlatin devient, avec la complicité de l'imprimeur, Jeanne Verdavoire, les enfants sont « christianisés »), y compris pour les lieux (la « colonie des enfants des réfugiés de l'Hérault »), ou de faux papiers (les certificats d'hébergement qui permettent aux enfants de sortir des camps d'internement, les cartes d'identité: partie I, 15^e min). Des codes sont utilisés (cf. le télégramme par lequel Sabine Zlatin apprend la rafle, partie II, 69^e min).
- Les filières d'évasion: on en décrira le dispositif en s'appuyant sur la séquence du passage en Suisse (partie II, 42^e min).

- On recensera dans le film tous ceux qui peuvent être englobés sous le vocable de « justes ». L'aide apportée aux juifs est ici l'œuvre de fonctionnaires (le sous-préfet de Belley, Pierre-Marcel Wiltzer), d'ecclésiastiques (l'abbé Prévost, responsable d'un pensionnat catholique dans l'Hérault), d'enseignants, d'administrateurs de sociétés caritatives, telle l'OSE (l'Œuvre de secours aux enfants, à laquelle adhère Sabine Zlatin en 1941 [partie I, 12^e min], extension en France d'une organisation d'aide aux juifs née dans la Russie tsariste), de voisins (des villageois d'Izieu ont recueilli des enfants de la colonie de résistants). On conclura en insistant sur les risques importants encourus par ces « justes », comme en témoignent l'arrestation de l'imprimeur et son exécution à Lyon.

Un combat contre l'oubli

- > **Montrer que le témoignage de Sabine Zlatin, ses efforts après la guerre, et jusqu'à l'existence même de ce film participent d'une exigence de mémoire pour la justice et la construction de notre présent.**

- On partira de l'analyse de la forme même du film. Commençant en 1987 par une visite de Sabine Zlatin à la maison d'Izieu, *La Dame d'Izieu* s'achève avec l'inauguration, le 24 avril 1994, de la maison

en tant que lieu de mémoire, avec le discours du président François Mitterrand. L'évocation des années d'Occupation apparaît donc comme un flash-back et fonctionne donc sur le mode du souvenir. De manière récurrente, Sabine Zlatin, à Izieu ou lors du procès Barbie à Lyon, revit le passé, action suggérée au téléspectateur à l'aide de conventions: le passage du noir au blanc; la vision de personnes disparues qui reprennent vie; le dialogue, au-delà du temps et de la vraisemblance, de Sabine et Miron, ce dernier, fantôme si présent, l'encourageant à poursuivre le combat pour la mémoire des enfants; de brefs plans en noir et blanc fortement dramatisés qui font revivre l'épisode tragique de la rafle. Le témoignage de Sabine Zlatin au procès Barbie est donc suggéré au téléspectateur comme une mission portée par le souvenir toujours présent des années d'un bonheur à Izieu brisé par la rafle du 6 avril 1944.

- Dans cette perspective, on dégagera la double mission de Sabine Zlatin et des survivants: le devoir de mémoire et l'exigence de justice. La « dame d'Izieu » n'a eu de cesse, depuis la Libération, de rappeler le souvenir de la tragédie (cf. la plaque commémorative sur la façade la maison). Puis, en collaboration avec Serge Klarsfeld (au sujet duquel on précisera la grande contribution à la construction de la mémoire de la Shoah), elle a contribué à prouver les charges contre Klaus Barbie et a apporté, lors de son procès, un vibrant témoignage. Les élèves, en conclusion, seront amenés à réfléchir au sens de l'accusation, à propos de la rafle d'Izieu, sur laquelle Barbie est condamné: un *crime contre l'humanité*. En quoi la responsabilité de cette rafle est-elle effectivement un crime contre l'humanité, c'est-à-dire un acte qui va au-delà du seul crime de guerre?

Pour en savoir plus

- ZLATIN Sabine, *Mémoires de la Dame d'Izieu*, Gallimard, 1992.

- CAUSSE Rolande, *Les Enfants d'Izieu*, Syros jeunesse, 2004. Un ouvrage pour les adolescents.

- BISCARAT Pierre-Jérôme, *Les Enfants d'Izieu, 6 avril 1944: un crime contre l'humanité*, Le Dauphiné, 2003.

- Le site du Musée mémorial des enfants d'Izieu.

<http://www.izieu.alma.fr/>

- Sur le site du CNDP, un dossier pédagogique de la collection « Pour mémoire » sur la libération des camps.

<http://www.cndp.fr/memoire/accueil.htm>

Le refuge

Au cœur du village isolé et tranquille d'Izieu, le couple Zlatin parvient à faire de leur « colonie d'enfants réfugiés de l'Hérault » un havre de paix pour leurs jeunes pensionnaires. Mais les menaces se précisent: des lettres de dénonciation sont envoyées à la sous-préfecture, les Allemands remplacent les Italiens à l'automne 1943. Et l'arrivée de nouveaux enfants grossit toujours plus la colonie de la maison d'Izieu. Dans la région, les actes de résistance auxquels participent Miron se multiplient et rendent les Allemands et la Milice plus répressifs. Le 6 avril 1944, la Gestapo de Lyon effectue une rafle et embarque 44 enfants et 7 adultes. Sabine Zlatin, absente ce jour-là, doit attendre la Libération et le retour de Léa, l'unique rescapée des camps, pour apprendre le sort réservé aux enfants et à son mari. Dès lors, elle n'aura de cesse de faire revivre la mémoire des enfants d'Izieu.

Sabine Zlatin, Vichy et les juifs

Fiche de travail

Évocation très simplement mise en scène des années de guerre des époux Zlatin, *La Dame d'Izieu* met en évidence les conséquences tragiques des lois et des actes antisémites sur le destin des individus. Afin de préciser l'importance de ces événements sur le parcours, entre 1941 et la Libération, de Sabine Zlatin, on invitera les élèves de troisième à restituer la double chronologie des faits historiques et personnels et de les mettre en résonance.

Après avoir vu le film, complétez le tableau suivant en y insérant les événements ci-dessous, relatifs à l'histoire de la France sous Vichy ou à la vie de Sabine Zlatin :

- Sabine et Miron Zlatin s'installent à Izieu.
- Grandes rafles dont celle du Vél' d'Hiv.
- Sabine et Miron Zlatin s'installent à Montpellier.
- Débarquement des Alliés en Normandie.
- Les Zlatin perdent leur nationalité française.
- Occupation de la zone libre par les Allemands.
- Rafle des enfants d'Izieu.
- Second statut des juifs.

La France de Vichy et les juifs	L'histoire de Sabine Zlatin
22 juin 1940 Armistice : la France est divisée en zone occupée et zone libre.	Mai-juin 1940
3-4 octobre 1940 Premier statut des juifs.	
Mars 1941 Création du Commissariat général aux questions juives.	
2 juin 1941	Juin 1941 Sabine Zlatin s'engage dans l'OSE pour aider les enfants juifs.
Juin 1942 Obligation du port de l'étoile jaune.	
Été 1942	Avril 1942 Sabine Zlatin prend la direction de la colonie de Palavas-les-Flots.
Novembre 1942	
Décembre 1942 Vichy impose le timbre «juif» sur les cartes d'identité.	Janvier 1943
Septembre 1943 Occupation de la zone italienne par les Allemands.	Avril 1943
Printemps 1944 Multiplication des rafles organisées par les Allemands et la Milice.	
6 juin 1944	6 avril 1944